



Camille Pelletan, un farouche mécréant, s'amollit devant la douce et grande figure de Jeanne d'Arc. Il n'y a que quelques mois, il écrivait dans le *Matin*, de Paris, un article qui, venant de pareille source, a une valeur toute spéciale; j'en détache ces lignes où se

thousiasme un roi indolent et égoïste, des chefs militaires fort semblables à des chefs de brigands; des conceptions d'une merveilleuse clairvoyance politique et militaire; Orléans délivrée; la marche sur Reims poursuivie triomphalement devant des ennemis comme paralysés; le coeur rendu à la France; la fortune des armes retournée; le pays

prenant conscience de lui-même dans sa libération de la conquête étrangère."



Toute personne qui s'arrête à réfléchir sur l'histoire si vraie et si invraisemblable de Jeanne d'Arc, est surtout étonnée de voir qu'une jeune personne, presque encore une enfant, ait pu passer de la paix des champs à la dure vie des camps, au commandement d'une armée—l'armée d'un roi. Mais que pouvait-elle donc connaître de tout cela? En quoi et par quoi en avait-elle pris connaissance? Vivait-elle dans un monde de guerriers? Non. Était-elle issue de guerriers? Non.

Tout ce qu'elle savait de la guerre et de ce qui en est le fond et les accessoires, n'importe quel autre enfant de son village pouvait en savoir autant. Laissons parler ici un autre de ses biographes:

"Cependant, les affaires du royaume de France allaient au plus mal. On le savait, à Domrémy, car le village était sur la route et les passants apportaient les nouvelles. C'est ainsi qu'on y avait appris le meurtre du duc Jean de Bourgogne, à qui les conseillers du dauphin firent payer, sur le pont de Montereau, le sang versé rue Barbette et qui

en furent les mauvais marchands, cette mort ayant mis très bas leur jeune prince. La guerre s'en était suivie entre Armagnacs et Bourguignons. Et cette guerre n'avait que trop profité aux Anglais, obstinés ennemis du royaume, qui, depuis deux cents ans, possé-



*Jeanne d'Arc sur le bûcher*

trouve condensée l'oeuvre de la nouvelle Bienheureuse:

"L'idée de la patrie française découverte, presque créée par une paysanne illettrée de dix-huit ans; cette fille obscure et ignorante, dominant, purifiant, électrisant de son en-